

La relation : un 3e infini ?

Résumé :

La relation serait le 3e infini que la rencontre avec Autrui nous laisse entrevoir.

Mais ici, nul étourdissement, facteur de frayeur et de démesure au sens de Pascal.

Après avoir démontré que la relation n'est pas un existant et échappe aux catégorisations aristotéliennes, je montre que la conception de l'altérité ne peut se fonder sur une ontologie. Rapporier un sujet exclusivement à son être est une objectivation planifiant du même coup interventions, pronostics et institutions de tout genre.

La relation authentique ne peut être réification mais demeure un événement unique qu'aucune méthode ni standardisation ne peut réduire. Ce serait circonscrire le mystère du moment du mouvement à un épisode reproductible.

Mots-clés : relation, infini, catégories ontologiques

Depuis le vertige ressenti par Pascal au XVIIe siècle, nous savons que l'infiniment grand et petit constituent l'aiguillon de nos inquiétudes et le fondement de notre besoin de connaître : « Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'en approche. Nous avons beau enfler nos conceptions au delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes, au prix de la réalité des choses. C'est une sphère dont le centre est partout, la circonférence nulle part. » (Pascal, Pensées, 1670, n°72).

Ces deux infinis où se perd l'imagination, constituent les deux propriétés fondamentales de la matière, du temps et de l'espace : « Nous savons maintenant que notre galaxie n'est que l'une des centaines de milliards de galaxies que montrent les télescopes modernes, chaque galaxie elle-même contenant quelques centaines de milliards d'étoiles. » (Hawking, Stephen, 1988, p. 59).

Ces démesures nous perdent. Une autre nous reconforte : l'infini relationnel, le 3e infini : « C'est donc recevoir d'Autrui au delà de la capacité du Moi ; ce qui signifie exactement : avoir l'idée de l'infini. » (Lévinas, 1990, p. 43).

Recevoir n'est pas du domaine du prévisible, sinon c'est une exigence, une témérité

orgueilleuse qui enferme l'Autre dans le treillis réducteur des interprétations personnelles. C'est tomber par présomption dans le mesurable. A la différence des deux infinis que Pascal nous prie de contempler non sans frayeur : « Qui se considérera de la sorte s'effraiera de soi-même, et, se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée entre ces deux abîmes de l'infini et du néant, il tremblera dans la vue de ces merveilles. » (Pascal, Op. Cité), l'infini relationnel n'a ni position, ni étendue, ni consistance. Il ne peut relever d'une construction l'objectivant, d'un « déjà-là ». La relation échappe aux catégories de l'être : « Quand l'homme aborde vraiment Autrui, il est arraché à l'histoire. » (Lévinas, 1990, p. 45).

Cet abord se fait sans possibilité de repérage préalable. Toute objectivation de la relation à Autrui la renverrait à un prévisible ordonné par les catégorisations de l'ontologie aristotélicienne que nous allons décliner.

La substance :

Si être en relation avec Autrui se réduit à la densité de l'objet, il n'interpelle que mes capacités à le définir. La relation sera un effort de conceptualisation, une relation d'objet : « La relation d'objet est le mode de relation du sujet avec son monde. » (Laplanche et Pontalis, 2004).

L'Autre que je rencontre fait-il partie du monde ? Et celui-ci est-il un objet ? Si le sujet se nomme, se distingue dans un mode d'objets, il est lui-même objet.

Cependant, l'Autre n'affecte pas seulement mes sens. Il ouvre des incertitudes, rompt des limites. Il introduit une réalité imperceptible, in-sue, où ce sont davantage des fluctuations, des probabilités qui m'affectent que des perceptions.

L'objet introduit la connaissance de ses propriétés. Si je suis en train d'apprendre quelque chose sur mon client, je ne suis plus en relation avec lui : « L'observation du processus génère une dissociation fondamentale entre un objet de pensée, une représentation, une structure, et la fluidité insaisissable du pulsif de vie (...). Si j'observe, c'est une cartographie qui apparaît, si je suis dans la relation, c'est une onde qui se propage. La particule (l'objet) introduit le temps, la conscience, l'analyse. L'aide (la relation) se propage en une vibration émouvante et impondérable. » (G. Mercier, 2010).

La quantité :

La relation relèverait-elle de cette seconde catégorie ontologique ? Ici, il s'agira de dénombrer, de poser, de mesurer. L'Autre se laisse avoir ! Possèderait-il en son pôle relationnel de tels attributs que je puisse l'apprécier ? Présente-t'il une telle densité que j'en évalue la pondération ? Son intensité serait-elle ressentie comme une stimulation faisant s'animer en moi une conditionnalité sensible à la suffisance, à la satisfaction de la finitude par définition dénombrable ?

L'infini relationnel n'est en rien sécable. Sinon, l'appareillage devient nécessaire, le test, ici, en est l'outillage.

Volumes, vitesses, performances remplissent les grilles savantes des résultats attendus. L'efficacité devient un crédo désirable. L'économie installe sans partage sa domination. Son cortège d'appréciations réduit la relation, ici, thérapeutique en un pattern de critères que la nécessité de concision réunit. Le « combien » diminue, ordonne, alors que la relation à l'altérité augmente à l'infini la magnétisme de la rencontre : « Non pas les incertitudes, mais les incertains de la Relation. L'incertain : il ne figure pas l'échec, il ne limite ni ne dénature. Il est cela même qui dans la Relation se pose comme une frontière du vécu au pensé, sans qu'aucune définition ne vienne y faire frontière. » (Edouard Glissant, 2009, p. 97).

La quantité réduit sinon empêche toute incertitude, amène la pensée, instaure l'évaluation que nos croyances, nos souvenirs, nos expériences, notre « câblage » neurologique posent sur Autrui. Lequel, au risque de la finitude, entre dans le rythme du moteur pas à pas du protocole. Si la relation à Autrui répondait au domaine de l'être, pourrait-elle alors répondre à une 3e catégorie peut-être plus subtile ?

La qualité :

L'évaluation ici encore étend sa trame. Mais nuancée. La qualité renvoie à l'intrinsèque de l'objet, à ses attributs. Mais qualité fixatrice, lexicale, car entrant dans le dictionnaire des propriétés remarquables en avant-première de toute rencontre. La qualité cependant ferme à toute forme de flux actualisant. Elle pose des particularités, alors que la relation est dépassement d'un état d'être. La qualité amène l'adjectif. Donc la comparaison.

La relation sera riche, profonde, intense ou au contraire pauvre, superficielle, etc. Le

qualificatif est l'outil qui apprécie, mais offre peu de chance à ce que la relation soit une incertitude, un mystère . « L'immédiat, c'est le face à face » dit encore Levinas (Op. Cité, p. 44). La qualité relève de l'après-coup, elle est ce qui reste, comme une empreinte de l'experiencing, mais que cela : une condensation mémorielle d'un Etant significatif et insaisissable.

La quatrième catégorie aristotélicienne aborde la relation.

Autrui serait quelqu'un qui existerait relativement à autre chose. La subordination entre dans l'arène. Le processus du client est temporalisé, circonstancié par les croyances du thérapeute, par une réalité construite dont il serait dépendant.

L'infini de la relation se referme quand Autrui s'insère dans un schéma de fonctions propositionnelles* où « plus que », « moins que » le nouent à des comparaisons enfermant.

Quand la relation dépend ou dit être d'autre chose, d'une histoire par exemple, l'immédiateté de l'infini s'efface, en un périmètre de confinement étouffant le mystère du visage.

Ce prévisible-là ne peut s'ouvrir sur les innombrables tentures qui se lèvent dans l'atemporalité d'une rencontre : le soleil apparaît à l'horizon, et cet événement ne dit pas être d'une autre chose. C'est là, ici, en suffisance.

Nous irons plus vite pour les catégories de l'être, telles que le lieu et la date. Ce sont des marqueurs extérieurs de la Relation, relatifs aux besoins du contexte de la narration.

Elles introduisent cependant l'observateur, l'extériorité de cet infini indescriptible, intranscriptible.

« L'observation du processus, sa conceptualisation, n'est pas le processus. Ce dernier ne répond pas aux causes de l'historicité » (G. Mercier, 2010, Op. Cité, p. 84).

La relation à Autrui ne peut être une posture ni un état, catégories qui toutes deux renvoient à un prototype démontable pour hypothèse d'école.

Par contre, elle se tisse des fils de l'action et de la passion (9e et 10e catégories). Les verbes changent pour laisser une impression d'après-coup sur la toile de mon expérience

* Les fonctions propositionnelles ne sont pas susceptibles d'être vraies ou fausses, mais « constituent des briques indispensables à la construction des propositions. Par exemple « est bleu », la relation « ... est à droite de », « est entre... et » sont des fonctions propositionnelles (G. Vergnaud, 1990).

relatée... Par exemple « recevoir, aborder » sont ceux qui reviennent souvent sous la plume de Lévinas.

Je reçois mon client, j'arrive au rivage (ou au visage !) inconnu d'Autrui. Je ne peux que me situer à ses bords...

La confrontation et, à chaque fois, la mise en question par le « visage » d'Autrui m'affectent, me dérangent, me font sortir de l'endormissement que l'enchaînement des rendez-vous pourrait induire.

Conclusions majeures :

- Les 10 catégories de l'être, au sens aristotélicien, ne s'appliquent pas dans leur intégralité à la Relation. Celle-ci ne peut pas, en conséquence, entrer dans une ontologie.

- La relation arrive, coule comme un Etant.

- La relation à Autrui s'ouvre sur une 3e infini : « L'absence de temporalité caractérise la relation thérapeutique qui demeure inconnaissable de l'extérieur et la séance est une œuvre d'art vécue à deux, inattendue et unique. » (G. Mercier, Op. Cité, p. 71).

Enfin, la Relation ne peut pas être un objet conceptuellement délimité. Elle n' a pas la statut d'argument au sens de la logique.

Les conséquences pour la pratique sont immenses. Si la relation à Autrui ne repose pas sur les catégories ontologiques de « relation d'objet » (ou à l'objet), je ne peux discourir à son propos, sur elle, car j'en reçois, au delà de mes capacités, l'idée de l'infini.

Dit autrement, Autrui m'instruit en permanence dans l'impermanence : « L'infini est le propre d'un être transcendant, en tant que transcendant, l'infini est l'absolument l'autre. » (Lévinas, Op. Cité, p. 41).

Dès lors, je ne peux que renoncer à l'amener dans mon monde de croyances au risque de l'objectiver. Sinon, surgit l'équation réductrice « sujet = être ». L'ontologie aristotélicienne s'y applique, et ma relation à l'autre peut descendre toutes les déclinaisons de l'objet, jusqu'à ce qu'il devienne l'étranger sans visage que les politiques totalitaires du XXe siècle s'étaient permises de disséquer sans état d'âme.

L'autre est non-substituable, car de sa rencontre naît cet infini à hauteur d'homme, ni néant ni galactique ; infini habité où ma responsabilité s'exerce, celle de rencontrer

autrui dans un « hors lieu » qui est aussi un « hors temps ».

L'objet s'étend dans le monde de l'ontologie. Paré de ses 10 catégories, il a une substance (un individu, un homme, une femme), montre une quantité (de paroles, de comportements « significatifs »), exprime une qualité (introspectif, actif, vif...), est équivalent à un autre (relation transférable à une autre situation), peut se localiser (tempo, espace), par une position (en dissymétrie par rapport au thérapeute), se trouve dans un état de vigilance, modifie la vie de son entourage (action), manifeste une colère que je peux interpréter comme une projection (passion).

La relation à Autrui n'est pas une sommation de connaissances. « Nous nous proposons de décrire, dans le déroulement de l'existence terrestre, de l'existence économique comme nous l'appelons, une relation avec l'Autre, qui n'aboutit pas à une totalité divine ou humaine, une relation qui n'est pas une totalisation de l'histoire, mais l'idée de l'infini. Une telle relation est la métaphysique même. » (Lévinas, Op. Cité, p. 44).

L'idée de l'infini n'est pas l'infini. Celui-ci renvoie au mystère que seule la rencontre permet d'éprouver : « Ni le Je, ni le Tu ne vivent séparément. Ils n'existent que dans le contexte Je-Tu, qui précède la sphère du Je et la sphère du Tu. » (Buber, éditions de 1992).

Buber encore, auquel nous laisserons le dernier mot : « Sur la crête étroite où le Je et le Tu se rencontrent dans la zone intermédiaire. » (Buber, Op. Cité), laquelle crête signifie la manifestation de ce 3^e infini, comme l'aiguail l'est de l'invisible humidité du soir.

Dans l'ordre du dialogue, l'autre est rencontré, reconnu, et la relation avec le Tu potentialise ce 3^e infini, pressenti quand elle unifie l'être et le temps en un « être-temps » comme l'écrit si joliment André Comte-Sponville (1999).

La relation inaugure la possibilité d'un infini dont les fuyantes convergent vers l'horizon jamais atteint du mystère de l'altérité. C'est un devenir qui se dérobe sans cesse. Une géométrie dynamique que le regard du client et de moi-même dessinent dans le tissu de l'étant, sans que l'objectivation ne vienne y semer la confusion d'une finitude rassurante : celle d'un but, d'une construction pouvant être remise au lendemain.

Références bibliographiques :

- BUBER, M., (1992) - « *Le Je et le Tu* » - Aubier-Montaigne – *Bibliothèque Philosophique*.
- GLISSANT, E., (2009) - « *Philosophie de la Relation* » - NRF – *Gallimard*.
- HAWKING, S., (1988) - « *Une brève histoire du temps* » - Champ – *Flammarion*.
- LA PLANCHE, J., PONTALIS, J. B., (2004) - « *Vocabulaire de la psychanalyse* » - P.U.F.
- LÉVINAS, E., (1990) - « *Totalité et infini* » - *Le Livre de Poche*.
- MERCIER, G., (2010) - « *Métamorphoses au fil de l'Approche* » - *De l'Écrit au Livre*.
- PASCAL, B., (éd. 2000) - « *Les Pensées* » - *Le Livre de Poche*.
- VERGNAUD, G., (1990) - « *Catégories logiques et invariantes opératoires* » - *Archives de Psychologie* – S 8, p. 145-149.